

Revue de presse

23 août 2019



La libération dans le détail



Des Saint-Mitréens venus en nombre en ont appris davantage sur la libération du village.

/PHOTO P.G.

À l'occasion du 75e anniversaire de la libération de St Mitre, l'association "Histoire et Patrimoine" dont José Pigaglio le président, a convié les membres du "Souvenir Français", le maire, Béatrice Aliphat et quelques riverains, mercredi soir, pour une cérémonie au lavoir pour partager un grand moment d'histoire.

À la veille de la guerre 1939-1945, Saint Mitre qui ne s'appelait pas encore "les Remparts", était un petit village, essentiellement agricole avec une population de quelques centaines d'habitants. Le village perché sur son promontoire rocheux, contrôlait le passage entre Martigues et Istres ; la RD5 n'existait pas et tout le trafic routier devait emprunter la rue principale. Quand on parle de trafic routier il faut préciser : beaucoup de charrettes et quelques rares automobiles. À la mobilisation générale le 2 septembre 1939 les jeunes hommes sont appelés sous les drapeaux, le village va devoir s'en passer pour les travaux de la terre. La débâcle de 1940 et la signature de l'armistice du 22 juin 1940 instituant le partage de la France en deux zones mettent fin à ce premier épisode de la guerre pour St Mitre. Malheureusement il faut déplorer la perte d'un Saint Mitréen tombé au champ d'honneur, Victorin Pascal et deux autres resteront internés en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre en qualité de prisonniers de guerre. Cependant ce répit sera e co rte durée, suite au débarquement des alliés en Afrique du nord le 8 novembre 1942,

les Allemands franchissent la ligne de démarcation le 11 novembre 1942. Le sud de la France est envahi par les troupes Allemandes.

"Si les archives municipales restent muettes sur le sujet, des témoignages d'anciens et ils sont rares puisque presque la totalité des enfants avaient été évacués en Ardèche, nous permettent d'avoir une vue parcelle de cette cohabitation" précisera José Pigaglio. Avec le contrôle permanent des autorités allemandes, l'évacuation des enfants en Ardèche, les réquisitions de logement, de travailleurs, l'interdiction de certaines zones, les restrictions alimentaires... La vie devient difficile. Compte tenu de sa situation géographique le village constituait un véritable verrou sur le chemin de Martigues à Istres et les troupes d'occupations en firent donc une place forte : postes de contrôles aux entrées, champs de mines, blockhaus (il en a été dénombré plus d'une vingtaine) furent édifiés. Il eut des drames aussi, tel la jeune Hélène Fournier abattue au poste de contrôle de Martigues, un St Mitréen mort et des blessés dans les champs de mines. Cependant le village ne fut jamais soumis à la brutalité nazie, le village est toujours resté sous l'administration de la 338^{ème} division d'infanterie de la Wehrmacht, une unité qui tenait le mur de la Méditerranée entre Mauguio et Sausset les Pins et qui était commandée par le général René de l'Homme de Courbière issu d'une famille de Huguenots émigrée en Allemagne.

Toutefois suite au débarquement en Provence le 15 août 1944, la bonne étoile des St Mitréens a bien failli s'éteindre, c'était semble-t-il le soir du 20 août 1944, les troupes Allemandes préparent leur replis, elles frappent aux portes des habitants ! Les Allemands vont détruire St Mitre en faisant exploser leur arsenal dans le village. Les villageois évacuent et se réfugient en groupe vers les plages, l'attente est angoissante... Soudain une violente explosion retentit dans la nuit, personne n'ose bouger. Puis certains s'enhardissent et remontent sur le plateau, cela ressemble à un miracle le village est toujours debout. La légende prétend qu'au dernier moment, un haut gradé de la Wermarcht, ordonna de détruire l'arsenal en rase campagne à Emplanier. Etait-ce le Général René de l'Homme de Courbière ? Si la guerre s'est terminée ce soir-là au village, elle fit encore deux morts au village, tués dans un blockhaus piégé et cinq prisonniers de guerre allemands et deux tirailleurs Sénégalais trouvèrent la mort au cours des opérations de déminage.

On notera qu'après recherches, que Denis Barroéro, membre de l'association a retrouvé la trace du haut gradé de la Wermarcht, le Général René de l'Homme de Courbière qui a empêché la destruction du village.

Rendez-vous est donné pour l'association "Histoire et Patrimoine", pour la reprise, mardi 27 août à 18 h, à la bibliothèque Charles Rostaing.